



APPEL À COMMUNICATIONS

**Écriture de la crise : dans la tourmente et au-delà
Les littératures au Canada et au Québec**

**Crisis and Beyond
The Literatures of Canada and Quebec**

1re édition : 30 septembre – 2 octobre 2015, Université d’Innsbruck, Autriche

2e édition : septembre 2016, The Banff Centre, Canada

Dans la tourmente de la violence mondiale, d’agitations et de catastrophes environnementales, un sentiment de crise nous submerge. Pour Slavoj Žižek (*Vivre la fin des temps*, 2010), « le système capitaliste global approche un point zéro apocalyptique » sous l’effet combiné de plusieurs tendances comme « la crise écologique, les conséquences de la révolution biogénétique, les déséquilibres du système (problèmes de propriété intellectuelle; tensions à venir autour des matières premières, de la nourriture et de l’eau) et la croissance explosive des divisions et explosions sociales ». Par ailleurs, les récents efforts de théorisation dans le domaine des études sur l’affect, comme *Cruel Optimism* de Lauren Berlant (2011), nous invitent non seulement à repenser les liens affectifs à ce que nous considérons jadis comme la bonne vie – des attachements qui ont mené à nos crises contemporaines –, mais aussi à articuler de nouveaux modes d’être et de devenir. Les écrivains interviennent à leur tour en proposant des façons de penser et de vivre la crise. Dans l’Après-11 septembre des essais de *L’horizon du fragment* (2004), Nicole Brossard articule son désir de « recommencer la quête insensée de sens et de beauté » alors que d’autres écrivains font appel à la dérision, à l’humour et à l’ironie pour illustrer des façons et des manières de « réussir son hypermodernité et sauver le reste de sa vie » (voir Nicolas Langelier, 2010 ; Nicolas Dickner, 2009).

Co-organisé par le Centre d’études canadiennes (CEC) de l’Université d’Innsbruck et le Centre de littérature canadienne (CLC) de l’Université de l’Alberta, ce colloque bilingue (anglais-français) en deux parties cherche à explorer les façons dont la crise inspire ou

transforme les écrits des Premières Nations ainsi que les écrits québécois et canadiens d'expression anglaise et française, et comment les auteurs et intellectuels s'efforcent de contrebalancer les insécurités sociales, économiques et idéologiques dans lesquelles nous vivons. Existe-t-il des caractéristiques thématiques et stylistiques identifiables qui marquent l'émergence d'une littérature *de* crise, *en* crise et qui proposerait un *au-delà* de cette crise ? Nous visons à comprendre comment l'écriture – que ce soit sur un plan esthétique, thématique, politique ou personnel – traite du désordre mondial et quelles stratégies elle emploie pour s'élever face à la hantise d'une mort planétaire, d'un effondrement idéologique et épistémologique, d'une crise financière, du legs contemporain de l'histoire, des catastrophes naturelles, ou encore de l'âge électronique. Comment la crise peut-elle instiguer à une écriture de la mobilisation délibérée, de la résistance politique, de la transgression radicale ou de l'agentivité vis-à-vis de transformations et de changements sociaux ? L'ironie et l'humour peuvent-ils nous sauver des catastrophes et offrir à l'humanité un nouvel espoir ? Toutes les formes (fiction, poésie, essai, théorie, cinéma et théâtre) de récits de vulnérabilité, de traumatisme, de dystopie et de dépassement de la crise nous intéressent. Nous aimerions en particulier nous pencher sur des productions qui soulignent les pratiques transnationales, transfrontalières, postcoloniales, féministes ou encore transgenres des littératures québécoise, canadienne et des Premières Nations.

Nous invitons les participants à considérer – entre autres – les questions suivantes :

- Quelle est la relation entre crise et vulnérabilité, fatigue ou nostalgie ? Ces éléments peuvent-ils apparaître comme une position de connexion, d'ouverture, d'éthique et de changement social ?
- Comment les incertitudes au sujet du présent – illustrées par un sentiment de retard, de fin ou d'appréhension apocalyptique – émergent-elles dans la littérature ?
- Comment l'écriture historiographique, les témoignages et l'éthique de ces pratiques sont-ils déterminés par la crise ?
- Comment les lectures féministes, *queer* et transgenres reconfigurent-elles notre compréhension de la crise ?
- De quelle manière la révolution électronique dans la communication peut-elle produire un sentiment d'instantanéité, mais aussi d'anxiété vis-à-vis des territoires non cartographiés et rapidement transformés ? Quels sont les aspects positifs des méthodes modernes de communication et comment affectent-elles la production littéraire ?
- Comment le corps vit-il la crise ? Quelles sont les relations entre crise, traumatisme, écriture, corporéité, affect et incorporation ?

- Comment les littératures négocient-elles les frontières : entre local et global, entre matériel et virtuel, entre époques, entre espaces différents, entre l'humain et le non-humain ?
- La prédominance du préfixe « post » dans la critique (postmodernisme, postcolonialisme, postféminisme, postnationalisme ou plus récemment posthumain) mène-t-elle aujourd'hui vers un sentiment de la fin ou du recommencement ? Le « post » annonce-t-il la création de paradigmes poétiques et politiques nouveaux ou alternatifs ?
- Quelles constructions éthiques, politiques et esthétiques émergent dans la littérature dans notre époque d'information et de surveillance ainsi que dans la critique des dommages, de la violence et de la violation des droits de la personne ?
- Quelles visions d'avenir émergent dans l'écriture dystopique ? L'écriture dystopique remplace-t-elle le besoin de nouvelles utopies ?
- L'écriture de la crise au début du 21^e siècle est-elle un phénomène du « premier monde » (Alfred Sauvy) ? Comment les littératures des pays développés, capitalistes et industrialisés s'étendent-elles aux expériences concrètes des Premières Nations du Canada ou du « tiers-monde » ?
- L'écriture de la crise est-elle une prérogative des privilégiés ?

Nous sollicitons le traitement de ces sujets possibles et l'utilisation de perspectives et de méthodologies comparatives, multidisciplinaires et interdisciplinaires. Aussi les méthodes de présentation sont-elles variées. Nous sollicitons des propositions de communication traditionnelle de 20 minutes, ainsi que sous forme d'exposés de 10 minutes, de tables rondes ou encore de présentations *pecha kucha*.

Les propositions de conférence ou d'ateliers (de 3 à 4 personnes) doivent se limiter à 250 mots et être écrites en **anglais** ou en **français**. Elles doivent être accompagnées d'une courte biographie (50 mots) et soumises à Ursula Moser (ursula.moser@uibk.ac.at) et Marie Carrière (carriere@ualberta.ca) **avant le 1^{er} janvier 2015**.

Organisatrices

- Ursula Moser, Directrice du Centre d'études canadiennes, Université d'Innsbruck, Directrice du département des langues et littératures romanes
- Marie Carrière, Directrice du Centre de littérature canadienne, Université de l'Alberta

Comité scientifique 2015

- Birgit Dāwes, Université de Vienne

- Kit Dobson, Université Mont Royal
- Doris G. Eibl, Université d'Innsbruck
- Evelyne Gagnon, Université de l'Alberta
- Adrien Guyot, Université de l'Alberta
- Libe Garcia Zarranz, Université d'Innsbruck
- Gudrun M. Grabher, Université d'Innsbruck
- Daniel Laforest, Université de l'Alberta
- Birgit Mertz-Baumgartner, Université d'Innsbruck
- Katharina Pöllmann, Université d'Innsbruck
- Helga Ramsey-Kurz, Université d'Innsbruck
- Srilata Ravi, Université de l'Alberta

Le premier colloque aura lieu du 30 septembre au 2 octobre 2015 dans la somptueuse ville historique d'Innsbruck, située dans une vallée au cœur des Alpes dans l'ouest de l'Autriche, à proximité des frontières allemandes et italiennes. Pour des renseignements au sujet du Centre d'études canadiennes de l'Université d'Innsbruck, veuillez visiter www.uibk.ac.at/canada.

Le second colloque aura lieu au Banff Centre en septembre 2016. Un appel de textes distinct circulera. Situé dans le parc national de Banff, surplombant le paysage magnifique des montagnes Rocheuses, le Banff Centre s'impose comme un lieu sans équivalent pour la création artistique et la recherche dans toutes les disciplines au Canada et sur la scène internationale. Pour des renseignements au sujet du Centre de littérature canadienne à l'Université de l'Alberta, veuillez visiter www.abclc.ca.